

Ceci fait partie de la série

Diriger l'Eglise

De

Coy Roper

Surmonter la discorde

Jésus pria pour que tous ses disciples soient un (Jn 17.20–21). Paul exhorta les chrétiens à être “en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion” (1 Co 1.10). Parmi les œuvres de la chair qui empêchent le chrétien d’hériter le royaume de Dieu il y a “hostilité, discorde, jalousie, fureurs, rivalités, divisions, partis-pris” (Ga 5.19–21). Malgré ces prières et ces mises en garde, la discorde est un problème dans nos assemblées aujourd’hui.

La discorde est en fait l’élément qui relie d’autres problèmes. Par exemple, les différends entre anciens et prédicateurs, les disputes au sujet des locaux ou des œuvres missionnaires, les conflits doctrinaux ont probablement pour résultat la discorde. Un responsable se préparera, avant toute chose, à aider l’Eglise à surmonter le problème de la discorde s’il veut diriger efficacement. Il lui faut connaître la réponse à trois questions s’il veut réussir.

QU’EST-CE QUE LA DISCORDE ?

En parlant de “discorde” nous ne voulons pas dire les différences d’opinion, ni les “conflits”. Pourquoi ? Parce que dans l’Eglise il y aura toujours des opinions contradictoires qui entraînent des conflits. Ce ne sont pas les dissimilitudes entre les gens qui créent des problèmes. Paul et Barnabas eurent un dissentiment très aigre, mais leur conflit ne causa pas de dommage à l’Eglise. Ce ne sont pas les contrastes eux-mêmes qui suscitent des problèmes, mais la réaction des gens face à leurs différences.

Selon le dictionnaire, la discorde est le “dissentiment violent et durable qui oppose des personnes” ; ses synonymes sont le “désaccord” et la “dissension”, ses antonymes sont “l’accord” et “l’entente”. Le mot grec dans Galates 5.20 qui est traduit “discorde” est aussi traduit “rivalité”¹ (La TOB traduit “les gens qui se querellent”). La définition (traduite) de ce mot dans le VINE’S EXPOSITORY DICTIONARY OF NEW TESTAMENT WORDS est “discorde, lutte” et “l’expression de l’hostilité”.

La “discorde” est donc les luttes et les querelles caractérisées par l’hostilité et qui ont pour résultat la division ou la dissension parmi les membres de l’Eglise.

POURQUOI APPRENDRE A TRAITER LA DISCORDE ?

Premièrement, les dirigeants de l’Eglise doivent apprendre à surmonter la discorde parce que la division, ou discorde, est un péché. En plus de Galates 5.19–21, qui mentionne la discorde parmi les “œuvres de la chair”, Romains 1.29–31 dresse aussi une liste de péchés dont la discorde, placée entre le “meurtre” et la “fraude”. Dans les six choses que le Seigneur déteste, il y a “celui qui déchaîne des querelles entre frères” (Pr 6.19).

Deuxièmement, l’Eglise a peu de chances de grandir sans la résolution des discordes. 1) Les membres seront tellement pris dans la lutte in-

¹ Parmi les passages où l’on retrouve ce mot il y a Romains 1.29 ; 13.13 ; 1 Corinthiens 1.11 ; 3.3 ; 2 Corinthiens 12.20 ; Philippiens 1.15 ; 1 Timothée 6.4 ; et Tite 3.9.

terne, qu'ils n'auront ni le temps, ni l'énergie pour prêcher à ceux du dehors. 2) Les gens qui auraient été sauvés seront détournés par les chamailleries et les disputes des membres. Beaucoup de nos propres enfants se sont détournés de l'Eglise à cause des querelles et des divisions dont il ont été témoins. 3) L'Eglise se divise souvent à cause de la discorde, ou bien un certain nombre de membres partent et les membres qui restent sont malheureux. Toutes ces choses ralentissent l'avancée de l'Eglise sur le moment et — pire encore — peuvent rendre la croissance quasi impossible dans l'avenir immédiat.

Troisièmement, les assemblées doivent surmonter la discorde parce qu'elle est le problème prédominant de l'Eglise. 1) Il y avait de la discorde entre les apôtres (Mt 20.20–28). 2) La discorde existait dans l'Eglise primitive. Selon Actes 6.1 : "les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux" (voir aussi Ac 15). 3) L'Eglise à Corinthe était déchirée par la discorde (1 Co 1.11). 4) La discorde existait même dans la bien-aimée Eglise de Philippes, où Paul exhorta deux femmes à avoir la même pensée (Ph 4.2). 5) Il semblerait que la discorde était encore plus répandue, puisque des passages dans d'autres épîtres (par ex. : Rm 14.19) traitent directement ou indirectement le problème. 6) Il est difficile aujourd'hui de trouver une assemblée qui n'ait pas été touchée par la discorde.

COMMENT SURMONTER LA DISCORDE ?

Deux choses sont importantes pour faire diminuer la discorde : la prévention et le remède.

La prévention

Prévenir c'est guérir. Tout ce qui produit une unité accrue fera baisser la discorde. Dans ce but, les dirigeants de l'Eglise peuvent faire les six choses suivantes.

Prêcher et enseigner. L'idéal serait que l'assemblée reçoive un enseignement sur ce thème avant que les problèmes surgissent. Les membres de l'Eglise doivent comprendre que Christ désire que son peuple soit un (Jn 17.20–21) et s'efforcer "de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix" (Ep 4.3). Il leur faut savoir que Dieu déteste le péché qui cause la division (Pr 6.19) et que Christ veut que nous soyons connus par notre amour (Jn 13.34–35). Ils doivent apprendre que, selon Proverbes, l'homme sage évitera la discorde :

La haine excite des querelles,
Mais l'amour couvre toutes les fautes (10.12).

L'homme pervers suscite des querelles,
Et le rapporteur divise des amis (16.28).

Commencer une querelle, c'est rompre une digue ;
Avant que la dispute se déchaîne, retire-toi (17.14).

Les lèvres de l'insensé se mêlent aux disputes (18.6).

C'est une gloire pour l'homme de se tenir loin des disputes,
Mais tout homme stupide est déchaîné (20.3).

Celui qui a de vastes ambitions excite les querelles (28.25).

Un homme coléreux excite des querelles,
Et un furieux commet beaucoup de crimes (29.22).

La pression du lait produit de la crème,
La pression du nez produit le sang,
Et la pression de la colère produit des querelles (30.33).

Ils faut également les mettre en garde contre "le bavardage et l'intrigue" (1 Tm 5.13 ; voir aussi Rm 1.29 et 2 Co 12.20). Toute prédication sera, bien évidemment, présentée avec vérité et amour (Ep 4.15).

Etre un modèle d'unité. Les responsables donneront l'exemple. Si les anciens, les prédicateurs et les diacres ne peuvent pas "habiter unis ensemble" (Ps 133.1), comment veulent-ils que les autres le fassent ?

Rassembler les gens. Les dirigeants s'efforceront de produire une assemblée où l'amour fraternel crée un "sentiment de famille" et où les mots "frère" et "sœur" expriment nos sentiments les uns pour les autres. Comment le faire ?

Pour commencer, ils peuvent fournir des occasions de se rencontrer en dehors des heures de culte. Des études bibliques, des journées de travail, des projets spéciaux, etc. sont des opportunités pour mieux se connaître et s'aimer entre chrétiens. Il est très important que l'Eglise mange ensemble. Si "ne pas manger" avec un frère qui vit dans le péché est essentiel à la rupture de communion (1 Co 5.11), alors manger avec les frères est tout aussi important pour la communion fraternelle !

Créer une atmosphère d'amour dans l'Eglise. Pour ce faire les responsables peuvent rendre le culte

enrichissant. Quand le culte est inintéressant, les chants sans enthousiasme et la prédication négative, les gens ont tendance à quitter l'assemblée découragés — sans s'être rapprochés de Dieu ni des frères. Un culte chaleureux, des chants entraînants et une prédication enrichissante ont tendance, au contraire, à rapprocher les gens. Les dirigeants peuvent également apprendre à mieux connaître les gens et aider les membres à mieux se connaître. Il faut prier pour ceux qui sont malades, dans le deuil, ou qui souffrent, en apportant leurs noms devant Dieu. Par l'expression de leur gratitude et leur reconnaissance, les dirigeants créent un climat de reconnaissance. Il est bon de manifester cette gratitude à chaque occasion, de plusieurs manières et à autant de membres possible.

Permettre la diversité d'opinion. Les dirigeants chercheront à produire une communauté qui accepte les différences d'opinion. Imposer une uniformité sur tous les points mène à la discorde plutôt qu'à la paix.

Pratiquer un style de direction "ouvert". Les responsables partageront leurs projets et leurs inquiétudes ouvertement, communiqueront fréquemment et entièrement avec les membres à propos des sujets qui sont soulevés, et demanderont et accepteront l'avis et l'aide de tous. Il faudrait prendre des décisions basées sur un consensus plutôt que sur une majorité de voix et seulement après avoir consulté les autres. Les responsables éviteront aussi la tyrannie de la minorité — laisser un homme ou un petit groupe diriger l'Eglise par leur opposition à toute suggestion proposée par les autres. Pour empêcher cela, on dira quelque chose comme ceci : "Nous respectons chaque membre de l'Eglise. Nous désirons sincèrement entendre votre opinion. Si, après vous avoir écouté, une autre orientation est adaptée par la plupart des membres (ou des hommes), il est possible que nous ne suivions pas votre suggestion. Dans ce cas, nous espérons que vous ne le prendrez pas comme une attaque personnelle, mais que vous continuerez à travailler avec nous, à nous aider, et à prier avec nous pour qu'il arrive le plus grand bien. Nous avons besoin de vous."

Le remède

Malgré toute notre prédication et tous nos efforts pour lutter contre la discorde, elle fera

probablement surface dans l'assemblée. Que faire à ce moment-là ?

Il faut reconnaître et résoudre le problème. En Actes 6, les responsables de l'Eglise n'attendirent pas de voir comment le conflit finirait, ni ne refusèrent d'écouter les instigateurs du problème, sous prétexte qu'ils étaient des semeurs de trouble. Ils ne prêchèrent pas contre les murmures, ni n'exécutèrent leurs propres solutions sans consulter l'assemblée. Ils firent face au problème. Paul exhorta Evodie et Syntyche à avoir la même pensée (Ph 4.2). Comment les responsables peuvent-ils copier ce modèle quand les frères sont en désaccord ?

Premièrement, les responsables essayeront, en privé, de réconcilier les gens, ou du moins de les faire s'accepter. Ils joueront le rôle de pacificateurs en réunissant les deux parties adverses pour les aider à résoudre leur différend. S'ils se mettent d'accord, le problème est résolu. S'ils admettent que le sujet n'est pas une question de foi, ils peuvent alors "accepter de s'accepter". Mais le problème n'est pas résolu si une seule personne croit que c'est une question de foi². Même si les deux parties voient que ce n'est pas une question de foi, ils peuvent croire que la question est si importante qu'ils n'arrivent pas à s'accorder. Engager un prédicateur ou utiliser les locaux pour une activité non-religieuse peuvent sembler être des questions trop importantes pour que les parties adverses se mettent d'accord.

Deuxièmement, si les personnes directement concernées n'arrivent pas à se mettre d'accord, les responsables peuvent organiser une réunion ouverte pour discuter le problème. Si une affaire a causé beaucoup de controverse, plusieurs réunions seront peut-être nécessaires. On respectera certaines directives lors de la réunion (ou des réunions). En voici quelques-unes :

1) *Chercher la direction de Dieu.* La prière fera partie du processus. Si nous devons prier "sans cesse" (1 Th 5.17 ; voir aussi Lc 18.1 ; Rm 12.12 ; Col 4.2), alors nous devons certainement prier quand nous nous rassemblons pour résoudre nos différends. Nous devons nous attendre à ce que Dieu réponde à nos prières pour la paix et l'unité (Mt 7.7-8 ; 1 Jn 5.14-15).

2) *Se concentrer sur la situation, pas sur les*

²Pour plus de suggestions, voir la leçon "Les problèmes doctrinaux", particulièrement la discussion sur Romains 14.

personnalités. On mettra l'accent sur les points à résoudre, et non sur le caractère des gens. La meilleure façon d'attaquer un problème est de le voir comme un défi pour l'Eglise. La discussion restera impersonnelle plutôt que de se centrer sur un désaccord entre "toi" et "moi", qui deviendrait une dispute personnelle. Les dirigeants poseront la question ainsi : "Voici la situation à laquelle l'Eglise est confrontée. Voici les points à considérer. Quelles sont les solutions possibles, et laquelle de ces dernières est la meilleure ?"

3) *Surmonter l'animosité*. Il se peut que l'animosité personnelle fausse les données et doive être traitée avant de pouvoir résoudre le problème. Par exemple, si un responsable concerné ressent de l'animosité pour son "adversaire", il se l'avouera puis la vaincra pour pouvoir traiter la question sans préjugé. Il ferait sans doute bien de se rappeler que la meilleure manière de surmonter l'animosité envers quelqu'un est d'en faire son ami.

4) *Exiger l'équité*. Chacun a droit à la parole. Il est clair qu'une personne parlera à la fois. Personne ne dominera la discussion, mais chaque interlocuteur parlera autant qu'un autre.

5) *Montrer un esprit chrétien*. On encouragera tout le monde à se comporter comme Christ agirait. Aucun cri, aucune attaque personnelle, et aucune intimidation ne sera tolérée.

6) *Promouvoir la franchise*. Dans les limites données, chacun pourra s'exprimer librement sans avoir peur d'être ridiculisé ni rejeté en tant que personne (quoique ses idées puissent être rejetées). *Dans pas mal de cas le simple fait de donner la parole à "l'opposition" satisfera ceux qui ont une opinion contraire à celle de la majorité de l'assemblée.*

7) *Prendre en considération les sentiments et les faits*. Ceux qui sont impliqués dans la discussion devront reconnaître l'importance des sentiments et des émotions. Il est facile d'ignorer certains points de vue parce qu'ils sont basés sur des sentiments plutôt que sur des faits. Quoi qu'il en soit, les sentiments existent bel et bien et doivent être pris en considération. Tous les "faits" ou la "logique" peuvent faire pencher la balance d'un côté ; mais la majorité des membres ont peut-être des "sentiments" qui font pencher la balance de l'autre côté.

8) *Limiter le temps*. Une limite de temps sera fixée d'avance ou bien quelqu'un dirigera la

discussion. Cette personne aura un rôle neutre ; sa tâche sera d'assurer que tous les points de vue sont écoutés et que la discussion arrive à une conclusion constructive. On donnera à la personne en question l'autorité d'interrompre la discussion quand elle voit que tout a été dit et que rien d'autre ne sera accompli.

9) *Montrer la volonté de faire des concessions*. Il faut se dire que les compromis ne sont pas toujours mauvais. Pour arriver à un consensus quant à une question controversée qui concerne des méthodes (et non pas "la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" Jude 3), les dirigeants seront amenés à faire des concessions ou à changer le programme proposé d'une manière ou d'une autre.

10) *Décider par consensus*. Les décisions seront prises par un consensus, non par une majorité.

Dans LEADERSHIP IN CHRISTIAN MINISTRY (LE DIRIGEANT ET LE MINISTERE CHRETIEN), James Means propose un modèle alternatif à la réunion (ou aux réunions) pour résoudre les problèmes de l'Eglise. L'exemple pour l'Eglise d'aujourd'hui est tiré d'Actes 15. Voici ce qu'il dit concernant ce qui eut lieu à cette occasion :

Si nous considérons la procédure de l'Eglise primitive comme un bon modèle, ces conclusions s'appliquent à l'Eglise moderne :

a. Les décisions importantes qui touchent toute l'assemblée seront prises suite à une discussion ouverte à toutes les personnes intéressées. Les responsables présideront ces réunions, participeront au débat, écouteront les avis contraires, essayeront d'influencer par la logique, les faits et les émotions sincères, et mèneront l'assemblée vers une décision. Ils éviteront les méthodes arbitraires : limiter le débat ou prendre des décisions unilatérales concernant les points controversés et sensibles. Les dirigeants laisseront assez de temps pour arriver à un consensus.

b. L'Eglise passera beaucoup de temps à prier pour la situation et cherchera la direction et la bénédiction de Dieu (...).

c. On examinera tous les passages des Ecritures pour y trouver des indices quant à la volonté de Dieu. C'est la responsabilité des anciens d'appliquer les Ecritures, puisqu'ils ont une connaissance biblique plus approfondie. On trouvera des principes dans les Ecritures qui s'appliquent aux décisions controversées, même si elles ne donnent pas de commandement spécifique³.

³ James E. Mean, LEADERSHIP IN CHRISTIAN MINISTRY (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1989), 192-93.

Troisièmement, il est parfois dans l'intérêt de l'unité de l'Eglise que les frères se séparent et travaillent avec fidélité pour le Seigneur chacun de son côté. L'expérience de Paul et de Barnabas dans Actes 15.36–41 soutient cette idée. Paul proposa de retourner voir les Eglises établies lors du premier voyage missionnaire. Barnabas était d'accord, mais voulait prendre avec eux Jean, surnommé Marc (son cousin Col 4.10). Toutefois, Jean Marc s'était détourné d'eux lors du premier voyage (Ac 13.13) et Paul, l'estimant coupable de défaillance, ne voulait pas le prendre avec lui. Par conséquent, il y eut non seulement un désaccord, mais un "dissentiment aigre" entre Paul et Barnabas et "ils se séparèrent" (Ac 15.39). Barnabas prit Marc avec lui et ils s'embarquèrent pour Chypre, l'île d'origine de Barnabas (Ac 4.36–37) qu'ils avaient déjà visitée pendant le premier voyage (Ac 13.4–12). Paul choisit Silas et partit par voie terrestre pour les villes d'Asie Mineure où l'Eglise était établie, passant par la Cilicie (Ac 15.40–41) sa région d'origine (Ac 22.3).

Nous apprenons de Paul et Barnabas que des frères fidèles et bons peuvent avoir des différends sur des questions pratiques sans que l'un ni l'autre ne pêche. Les chrétiens ne sont pas toujours d'accord sur ces sujets et les dissensions sont parfois aiguës. Certaines fois il est impossible que les frères travaillent ensemble. Dans ce cas, la meilleure solution est que les frères travaillent séparément. Grâce à leur séparation toute l'assemblée retrouvera la paix. Par la providence de Dieu, à long terme, il en résultera sans doute plus de bien. Dans la situation d'Actes 15 le résultat fut que quatre personnes et non deux ou trois partirent en mission. Ils couvrirent aussi deux territoires et non un. Il se peut que deux fois plus de travail ait été accompli ! Quoi qu'il en soit, pour que "toutes choses coopèrent au bien" (Rm 8.28), il faut que les personnes impliquées aient une attitude positive. Rien ne suggère que Paul ait eu une mauvaise opinion de Barnabas suite à cette histoire, et il n'en voulut pas à Jean Marc. Vers la fin de sa vie il parla même avec respect et affection de celui qu'il avait refusé de prendre avec lui (Col 4.10 ; 2 Tm 4.11).

CONCLUSION

En matière de discorde, le responsable de

l'Eglise doit aimer la paix, dans la mesure du possible vivre en paix avec tous les hommes (Rm 12.18), et faire la paix.

Abraham est l'exemple d'un homme qui aimait la paix. Lui et son neveu étaient richement bénis avec un grand nombre de troupeaux (Gn 13.2, 5). Après avoir vécu et voyagé ensemble pendant un certain temps : "Le pays était insuffisant pour qu'ils restent ensemble, car leurs biens étaient si considérables qu'ils ne pouvaient rester ensemble. Il y eut querelle entre les bergers des troupeaux d'Abram et les bergers des troupeaux de Loth" (Gn 13.6–7a). Que fallait-il faire ? Abraham aurait pu insister pour rester dans la région et demander que Loth parte. Mais au lieu de cela il laissa Loth choisir :

Abram dit à Loth : Qu'il n'y ait pas, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers ; car nous sommes frères. Tout le pays est devant toi. Sépare-toi donc de moi : si (tu vas) à gauche, j'irai à droite ; si (tu vas) à droite, j'irai à gauche (Gn 13.8–9).

Nous connaissons la suite de l'histoire. Loth "dressa ses tentes en direction de Sodome" (Gn 13.12) avec un résultat désastreux pour lui et sa famille. Par contraste, Abraham reçut de nouvelles promesses du Dieu qui l'avait appelé hors de son pays (Gn 13.14–17).

Quel prix accepterions-nous de payer pour obtenir la paix ? L'entente "à n'importe quel prix" — même celui de la saine doctrine — est trop cher payer. Néanmoins, nous devons être prêts à payer le même prix qu'Abraham pour bénéficier de la paix dans la famille. Nous devons apprendre à dire : "Qu'il n'y ait pas de discorde entre nous. Choisissez, faites comme bon vous semble, pour que l'entente règne. Après tout nous sommes frères." ♦

Il n'y a pas de déception pour celui qui se soumet à la volonté de Dieu.

Nous devons examiner les Ecritures jusqu'à ce que les Ecritures nous examinent.

Il est la Photographie Originale ; nous ne sommes que des retirages.